



Rémi Camus

Je m'appelle Rémi Camus et je suis aventurier-explorateur.

J'ai frôlé la mort par déshydratation dans le bush australien, descendu le Mékong avec une paire de palmes et un hydrospeed, et effectué un tour de France à la nage. La problématique de l'eau est un enjeu capital pour la survie de l'humanité. J'ai l'habitude de dire, lors de mes conférences, qu'on ne peut mener correctement un combat qu'en allant voir sur place, en se confrontant à la réalité d'une cause. On me répond souvent : « Rémi, ce que tu fais, je ne peux pas le faire ».

Comme si j'étais né aventurier, comme si j'avais toujours voulu faire ça. Mais il y a encore quelques années, je travaillais dans la restauration et j'étais maître d'hôtel !

J'ai évolué huit ans dans ce domaine. Les valeurs qui y sont véhiculées me sont très chères : l'excellence, l'exigence, l'esprit d'équipe, mais surtout le respect de soi et le respect des autres.

Pourtant, après des années de service, j'avais besoin de nouveaux horizons.

En 2010, je travaillais dans un restaurant étoilé près de Genève. Je rentrais rarement dans ma région natale et je voyais peu mes parents. Ma mère, cet hiver-là, m'a alors proposé de partir quelques jours avec elle, en Bretagne.

Je l'ignorais encore, mais ce séjour allait révolutionner ma vie.

La petite maison qu'elle avait louée était très jolie, mais plus éloignée de l'océan que je l'imaginai. Les longues balades au bord de l'eau n'étaient plus au programme. Un village voisin organisait une brocante : ma mère a suggéré une escapade de ce côté-là.

Je déteste les vide-greniers, j'ai horreur de me promener au milieu des stands et de la foule ! Mais j'ai accompagné ma maman... Pendant qu'elle chinait de son côté, j'ai rejoint la buvette. Je me souviens très bien de ce moment. J'avais un peu froid, mais le temps était superbe. J'ai savouré une bière sous le soleil hivernal, puis j'ai décidé de retrouver ma mère.

Mon regard balayait la marée humaine et les étalages de vieux bric-à-brac. Une table en particulier a attiré mon attention, celle d'une dame qui vendait l'équivalent d'une bibliothèque entière. J'ai commencé à feuilleter quelques bouquins, quand la couverture d'un livre m'a fait de l'œil.

On y voyait un homme qui courait, seul sur une route de terre, devant une chaîne de montagnes aux reflets bleutés. En lettres jaunes et blanches, le titre et le sous-titre : *Au cœur des Amériques - De l'Alaska à Ushuaia, 24 000 km en courant*. L'auteur : Jamel Bahli.

J'ai pensé : « 24 000 km en courant, mais c'est un truc de dingue... ». J'ai acheté le livre en marchandant un peu, puis je suis parti.

Ma mère est finalement apparue au détour d'une allée et nous sommes rentrés à la maison. Dans mon souvenir, la journée s'est terminée tranquillement. Nous avons dîné tous les deux, puis j'ai retrouvé ma chambre pour lire quelques pages de mon nouveau bouquin avant de dormir.

J'ai lu bien plus que quelques pages...

Complètement emporté par le récit de Jamel, je n'ai pas fermé l'œil de la nuit. Cette histoire était incroyable ! Un homme seul qui traversait tout un continent ! Un an et demi en courant, avec un simple sac à dos ! J'étais fasciné par son exploit et ému par chacune de ses rencontres : il pouvait croiser une personne en deuil à un moment de la journée et assister à une naissance quelques heures plus tard.

Au matin, j'ai terminé ma lecture, complètement bouleversé.

Et je me suis dit : « Pourquoi pas moi ? »

Cette nuit-là, Jamel Bahli m'a transmis sa motivation et sa passion de l'aventure. Grâce à lui, j'ai pu descendre au fond de moi pour y puiser une énergie nouvelle. J'allais enfin prouver, à moi et à ma famille, que j'étais capable d'être davantage

qu'un simple maître d'hôtel. J'allais partir, à mon tour, à la rencontre des autres cultures et des gens qui peuplent notre planète.

J'ai organisé ma première aventure. Comme Jamel Bahli, j'ai choisi de traverser un continent en courant. En Australie, j'ai rendu visite à deux communautés aborigènes : celles de Kaltukatjara et de Munitjulu. Par une chaleur de 50 degrés, sous un soleil de plomb, j'ai souffert du manque d'eau. La torture physique qu'il engendre est abominable : toutes les muqueuses de votre corps vous brûlent, vos articulations font un mal de chien, votre champ de vision se rétrécit. Peu à peu, vos mouvements ralentissent et des idées de mort s'imposent à vous. Votre cerveau invente n'importe quoi pour s'en sortir. Ce n'est qu'en buvant ma propre urine que j'ai survécu.

La problématique de l'eau est devenue ma préoccupation majeure.

En 2013, j'ai décidé de descendre le Mékong à la nage, avec un simple hydrospeed et une paire de palmes. De la Chine au Vietnam, j'ai rencontré des gens très accueillants prêts à partager leur alcool de riz jusqu'au bout de la nuit ! Mais la pollution du fleuve était plus dramatique que ce à quoi je m'attendais. Par deux fois, j'ai dû lâcher mon hydrospeed pour repousser avec mes bras les cadavres d'animaux, les emballages et les morceaux de plastique, nageant littéralement dans les immondices. Au Vietnam, il n'y avait même plus de poisson...

De retour en France, il m'a semblé important de sensibiliser mes concitoyens à la question de l'eau. J'ai donc effectué un tour de France à la nage, de Dunkerque à Monaco, pour témoigner de l'état du littoral français. Malheureusement, là encore, la réalité a dépassé ce à quoi je m'attendais. Dans la Manche ou dans les Landes, j'ai vu de véritables décharges flottantes. Quant à la Méditerranée, c'est devenu une poubelle. Avec l'équipe qui m'accompagnait, nous avons organisé des conférences pendant toute la durée de mon périple, l'été 2018 et touché plus de 23 000 personnes.

Rien de tout cela n'aurait vu le jour sans Jamel Bahli et son incroyable récit. Il est le déclic de ma vie d'aventurier.

À mon tour, j'essaie de transmettre cette énergie aux autres, cette force de se dire « j'en suis capable ». C'est pour cette raison que j'organise aussi des stages de survie.

En 2019, j'ai accompagné un groupe de six stagiaires en Australie. Ils venaient tous de milieux différents ; un employé de fast-food, un ingénieur, un joaillier, une employée de mairie... Des personnes lambda qui n'avaient jamais vécu d'exploit

physique. Le benjamin avait 21 ans et le doyen 60. Je voulais leur prouver qu'avec un objectif, ils étaient capables d'accomplir des choses incroyables. Ils ont parcouru 400kms à pied pour rejoindre la communauté de Kalkukatjara. Je me souviens notamment d'Audrey, qui terminait chaque journée complètement épuisée. Et pourtant, tous les soirs, elle retrouvait le sourire grâce à sa volonté et à l'énergie positive du groupe.

Ils se sont tous surpassés, ils ont découvert qu'ils étaient capables de faire bien plus qu'ils le pensaient. Je suis heureux de leur avoir transmis cette confiance en eux, cette voix qui dit : « Je peux accomplir de grandes choses ».

Je rencontre aussi des adolescents en milieu scolaire, car j'interviens régulièrement dans les classes pour aborder les questions de l'eau et de l'écologie. C'est souvent l'occasion de leur parler de mes aventures et de les encourager à vivre les leurs. Je leur propose des clés qui ouvrent sur le monde.

Salut Rémi, on est à Malte.

Salut Rémi, on est en Nouvelle-Zélande.

Salut Rémi, on est en Argentine.

Quand je reçois ces messages, des années plus tard, je sais que j'ai semé une graine qui donne déjà des fruits. Et j'espère qu'à leur tour, ces jeunes garçons et ces jeunes filles transmettront l'envie de voir le monde, de s'ouvrir aux autres et de croire en soi.